

L'humanité Dimanche

"Traverses"

Israland, le manège désenchanté

Véridique : la construction d'un parc d'attractions dans le désert israélien, en pleine guerre du Golfe.

Pouvait-on imaginer cela, qu'a filmé Eyal Sivan, auteur déjà d' "Izkor", remarquable document critique sur l'éducation en Israël, son propre pays ? La réalisation, en pleine guerre du Golfe et en plein désert, sur un chantier où travaillent ouvriers palestiniens et israéliens, d'un grand parc d'attractions à l'américaine : Israland. Je construis, dira le promoteur au réalisateur qui le fait répéter, "un paradis sur terre".

Mon film, précise pour sa part Eyal Sivan, est *"une métaphore surréaliste sur Israël, enclave "à l'occidentale" au cœur du Moyen-Orient"*. Cette idée, c'est l'architecte du parc, un Allemand converti au judaïsme, qui l'a développé, non pour rejeter le pays qu'il a lui-même choisi mais au contraire pour qu'il vive. Israël ne connaîtra pas une vie normale, un véritable épanouissement tant qu'il n'acceptera pas d'exister comme un pays du Moyen-Orient, aux côtés des autres.

Dans ce paradis où les mains d'ouvriers palestiniens - quittant leur maison à l'aube pour la retrouver, parfois à la nuit, emplies des gaz lacrymogènes de l'occupant - façonnent des fleurs en fil de fer, sur ce chantier où les hommes travaillent ensemble, la haine a tracé ses frontières.

*"Les Palestiniens, dit un jeune conducteur d'engins israélien, je ne les vois même pas"*. A midi, Palestiniens et Israéliens mangent en deux groupes, qui ne se regardent pas, à quelques mètres l'un de l'autre. Etrange folie... que partagent à certains moments les ouvriers palestiniens quand ils rêvent à leur pays et espèrent avoir un jour, eux aussi, leur "Palestine Land".

Eyal Sivan, à vingt-huit ans, qui ne fait pas mystère de ces idées progressistes et qui partage son temps entre la France et Israël - son épouse est française -, ne "dénonce" pas, il filme. En donnant à voir les hommes comme ils sont, sans commentaires mais en "frottant" leur discours au mouvement de la vie - comment, pourquoi, par exemple, être divisés quand on travaille ensemble ? -, il leur tend le miroir de la vérité. Métaphore surréaliste, poème aux sources réelles, "Israland" est une œuvre de profonde humanité.

Maurice Ulrich